

Ciné-Bulles

Tragédie nipponne / *Norwegian Wood* d'Anh Hung Tran, Japon, 2010, 133 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64543ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laporte-Rainville, L. (2011). Tragédie nipponne / *Norwegian Wood* d'Anh Hung Tran, Japon, 2010, 133 min. *Ciné-Bulles*, 29(3), 59-59.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Norwegian Wood

d'Anh Hung Tran

Tragédie nipponne

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Tirant sa source d'un roman d'Haruki Murakami, **Norwegian Wood** — titre qui évoque la belle chanson des Beatles — est une réussite, à défaut d'être le grand film qu'on souhaitait. Le cinéaste franco-vietnamien Anh Hung Tran (**L'Odeur de la papaye verte**, **Cyclo**) abuse de la trame musicale composée par Jonny Greenwood dont la mélancolie ne cesse d'appuyer les scènes les plus dramatiques. Heureusement que ce faux pas entache peu la réflexion ici développée : celle sur la perte des êtres chers.

Japon, fin des années 1960. Kizuki (Kengo Kôra) se suicide, laissant dans le deuil son meilleur ami, Toru Watanabe (Kenichi Matsuyama). Ce dernier quitte Kobe, sa ville natale, afin d'entreprendre des études universitaires à Tokyo. C'est là qu'il revoit Naoko (bouleversante Riuku Kikuchi), une amie très proche de Kizuki, qui entretenait avec elle une relation ambiguë. Naît entre eux une amitié qui devient rapidement une attirance physique réciproque. Parce qu'elle pense trahir Kizuki, seul être qu'elle n'ait jamais aimé, Naoko quitte la capitale, laissant son nouvel amant dans le désarroi. Il la retrouvera plus tard dans une région reculée du Japon.

L'une des principales qualités de **Norwegian Wood** est le rythme narratif imposé par le réalisateur. Le mouvement général du film en est un de lenteur étudiée. Un engourdissement de la vie qui épouse le sentiment de mort intérieure des protagonistes. Sans compter de nombreux plans qui distillent, par leurs teintes bleutées, une mélancolie palpable, sorte de tristesse qui renforce cette idée d'individus stagnants dans l'incapacité de faire leur deuil. Mais il y a plus, puisque la mort elle-même se manifeste au sein de l'image. Particulièrement lors de cette séquence où Naoko demande à Toru de la suivre dans une vaste étendue verdoyante. La forêt qu'ils traversent est baignée d'une lumière blanchâtre. Un brouillard léger s'y ajoute et se perpétue jusque dans la vaste contrée où la jeune femme raconte un secret qui la lie à Kizuki. L'aspect brumeux, voire fantomatique des images, suggère une contamination du visible par ce suicidé (fantôme qui hante autant le paysage environnant que les personnages).

Nul doute que la démarche de Tran est austère et solennelle : jeu à la fois calme et exacerbé des interprètes, prises de vue en plan large, etc. Il y a une volonté manifeste de recréer l'atmosphère grandiose et fataliste des tragédies classiques. Ce n'est pas fortuit si un professeur d'université évoque implicite-

ment l'*Andromaque* de Racine dès la sixième minute du film. L'amour à sens unique est l'idée maîtresse de cette pièce de théâtre. Andromaque, fidèle à son mari Hector décédé durant la guerre de Troie, refuse de se donner à Pyrrhus. Et ce motif tragique est repris sans détour par le cinéaste. Car telle une Andromaque moderne, Naoko ne peut faire don d'un amour entier à Toru, la sensation d'être infidèle à Kizuki étant trop forte. Le dilemme qui en résulte provoque des déchirements irréparables incarnés par l'exacerbation sentimentale des deux personnages. Effet stylistique amplifiant le drame du deuil impossible. Douleur morale perçue comme fin du monde.

Domage tout de même que ces qualités soient affaiblies par un usage maladroit de la musique. Certes, Tran demeure fidèle à sa direction artistique : celle qui favorise l'explosion des sentiments pour atteindre les sphères élevées de la tragédie. Mais cette présence marquée de violons et autres instruments tire-larmes confère au film une lourdeur à mille lieues de la solennité recherchée. Le cinéaste confond ici grandeur et grandiloquence. C'est d'autant regrettable que ladite maladresse empêche le long métrage d'atteindre son plein potentiel dramatique. Preuve que la différence entre beau film et état de grâce tient souvent à très peu de choses. (Sortie prévue : automne 2011) ▀



Japon / 2010 / 133 min

RÉAL. ET SCÉN. Anh Hung Tran, d'après le roman d'Haruki Murakami **IMAGE** Ping Bin Lee **SON** Yujiro Miki **MUS.** Jonny Greenwood **MONT.** Mario Battistel **PROD.** Shinji Ogawa **INT.** Kenichi Matsuyama, Riuku Kikuchi, Kiko Mizuhara, Kengo Kôra, Riuku Kikuchi **DIST.** Métropole Films